

Les *Trois Bérets* et la Gaspésie, 1930-1950 : des miniatures pour le marché touristique

Jean-François Blanchette

Volume 58, Number 1 (200), April–July 2021

Quand l'art fait pop!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95439ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Blanchette, J.-F. (2021). Les *Trois Bérets* et la Gaspésie, 1930-1950 : des miniatures pour le marché touristique. *Magazine Gaspésie*, 58(1), 16–18.



Quelques miniatures produites par André Bourgault pour le marché touristique au cours des années 1930 à 1950. Le violoneux, à l'avant, mesure 13,5 cm de haut. Collection privée

LES TROIS BÉRETS ET LA GASPÉSIE, 1930-1950 : DES MINIATURES POUR LE MARCHÉ TOURISTIQUE

Les trois frères Bourgault de Saint-Jean-Port-Joli, Médard (1897-1967), André (1898-1958) et Jean-Julien Bourgault (1910-1996), communément appelés les *Trois Bérets* en raison de leur couvre-chef, ont su bénéficier du marché touristique gaspésien. Ils créent des souvenirs typiquement québécois qui correspondent à la demande pour des pièces représentant les traditions et la vie paysanne. Cet article présente quelques-uns des produits les plus accessibles qu'ils ont sculptés pour les touristes de la Gaspésie entre 1930 et 1950.

Jean-François Blanchette

Anthropologue et spécialiste de l'art populaire, conservateur au Musée canadien de l'histoire de 1979 à 2014

Le développement des routes amène une augmentation significative du tourisme au Québec. En Gaspésie, l'inauguration

du boulevard Perron en juillet 1929 est un événement marquant dans son développement. Cet afflux de touristes favorise l'économie locale

et le développement de l'artisanat qui est encouragé par les autorités gouvernementales. À cette époque, le tourisme est un moteur de

l'économie québécoise, après la pâte à papier et les mines. Le gouvernement ne lésine donc pas dans la promotion touristique, en valorisant les traditions ancestrales, la langue française et les paysages grandioses de la région. Il commande également un inventaire provincial de l'artisanat que réalisent Jean-Marie Gauvreau et ses équipes à partir de 1937.

LES TROIS BÉRETS ET LEURS APPRENTIS

C'est l'époque de la mise en valeur des mains habiles. Avec la crise économique qui éclate en 1929, on s'évertue à identifier les artisans débrouillards qui ont du talent et du cœur au ventre. L'ethnologue Marius Barbeau du Musée national de l'homme (aujourd'hui le Musée canadien de l'histoire) rend visite à Médard Bourgault en 1930. Il réalise le riche talent de ce menuisier qui a décoré l'extérieur et l'intérieur de sa demeure de pièces finement sculptées dans la pure tradition de l'art populaire. Avec l'agronome Georges Bouchard (député de Kamouraska à la Chambre des communes, cofondateur du Cercle des Fermières, auteur de *Vieilles choses, vieilles gens*) et le lieutenant-colonel Wilfrid Bovey (président du Canadian Handicrafts Guild), ils vantent le

talent de ce sculpteur authentique qu'il faut encourager.

Médard installe une petite table près de sa maison et se met à offrir ses pièces aux touristes. Ses frères, Jean-Julien et André se joignent à lui en 1931, puis deux neveux, les frères Léon et Alphonse Toussaint, de même qu'une jeune sœur de Médard, Yvonne. Ces derniers produisent des figurines pour le marché touristique pendant que Médard se consacre aux œuvres majeures, comme il l'indique lui-même à Marius Barbeau : « Nous avons beaucoup de travail; l'on ne peut pas fournir à toutes les demandes. Pour moi, je travaille presque toujours dans les grosses pièces »¹ que les Canadiens français désirent.

UNE PRODUCTION RAFFINÉE

La demande du marché touristique dépasse toute attente. On désire des figurines qui représentent les habitants traditionnels du Québec, de petits souvenirs pratiques comme des signets et des coupe-papiers. Les pièces de cette époque sont généralement signées à la plume et elles sont peintes.

L'observation des miniatures de cette époque permet de reconnaître le travail personnel des sculpteurs dans la représentation de visages individualisés au travers de cette foule de personnages issus d'une même communauté. Les détails des visages sont tels que, lorsque photographiés, on pense que ces pièces sont plusieurs fois plus grandes. Quand on les observe en réalité, on croit qu'ils n'ont pu être sculptés qu'à la loupe avec de minuscules outils très perfectionnés. Pourtant, il semble bien, selon les témoignages, que ce ne soit pas le cas. Ils auraient tous été sculptés avec des canifs, des ciseaux et des gouges ordinaires, puis peints minutieusement à la gouache. Plusieurs pièces anciennes ont perdu leurs couleurs vives originales, quoi qu'elles aient gagné en patine et empreinte du temps.

Chacun sculpte avec raffinement et fins détails, les uns réussissant mieux que les autres. Les touristes sont très nombreux à s'arrêter aux ateliers pour voir travailler les sculpteurs et acheter



Léon Toussaint (Bourgault), couple polychrome d'une hauteur de 10,7 cm, années 1930. Les visages sont très expressifs, dont celui de la dame, ainsi que son châle qui sont sculptés avec beaucoup de précision; ce souci du détail est une caractéristique du travail des deux frères Toussaint au début des années 1930. Devant la base des personnages, on peut lire, écrit à l'encre argentée : « Gaspé/P.Q. ». Léon signe « Léon T. Bourgault », car sa mère Alice Bourgault est une sœur des réputés frères qui sont en demande. On y trouve aussi la première étampe de Saint-Jean-Port-Joli utilisée par les Bourgault : « Fait à St. Jean port Joli ».

Collection privée

une pièce. Comme les touristes préfèrent les pièces peintes, les apprentis d'André et lui-même continueront d'ajouter de la couleur, car cela « leur donne de la vie ». Mais une tendance qui commence à s'installer, depuis l'atelier-école de Médard et Jean-Julien en 1940-1942, est de laisser les œuvres au bois naturel. Ces pièces se distinguent ainsi du plâtre peint, aux yeux de Jean-Marie Gauvreau qui parraine cet atelier grâce à un programme fédéral-provincial d'Aide à la jeunesse.

Une partie de la production des souvenirs pour les touristes se fait directement chez soi, hors des ateliers. Cela permet un revenu d'appoint pour de nombreux artisans. Il convient de mentionner le rôle des femmes dans ce mouvement artisanal qu'on penserait l'exclusivité des hommes. Il n'est pas négligeable, au contraire. Les filles de Médard Bourgault ont touché à la sculpture ainsi que



Jean-Julien Bourgault, plaque en bas-relief d'un habitant avec sa tuque, bois naturel, 13 x 13 cm, 1939. Elle est signée au ciseau : « J. J. Bourgault » et on peut lire, au dos : « Percé. P.Q./July 12/39 ».

Collection Chamard-Bergeron

[DOSSIER]

de nombreuses autres femmes qui ont travaillé aux ateliers des *Trois Bérets* et dans d'autres ateliers, certaines d'entre elles y consacrant toute une carrière.

LA GASPÉSIE, DESTINATION DE CHOIX

Dès les années 1930 et 1940, la Gaspésie est déjà une destination de choix. Pour sa part, Saint-Jean-Port-Joli est un arrêt agréable en raison de la production artisanale et artistique, dont la sculpture. On trouve de nombreux kiosques de souvenirs sur la route vers Gaspé.

Les promoteurs de l'artisanat québécois insistent pour qu'on déve-

loppe la capacité de produire suffisamment pour éliminer les importations de produits étrangers. Les ateliers de sculpture de Saint-Jean-Port-Joli alimentent les marchands, les compagnies touristiques et les distributeurs, comme le grossiste Hedley V. Henderson de Bathurst, au Nouveau-Brunswick, qui approvisionne les boutiques de la Gaspésie. Ainsi, de très nombreuses œuvres créées à Saint-Jean-Port-Joli se retrouvent en vente dans la péninsule.

La valeur de l'artisanat qui sort de Saint-Jean-Port-Joli est importante. Jean-Marie Gauvreau fait un rapport d'un voyage à Toronto à



Ateliers Bourgault, médaillons représentant un couple avec coiffures traditionnelles, bois polychrome, 5,25 x 3,25 cm, 1940. Au dos, on peut lire, écrit à la plume : « Purchased on Gaspe Peninsula/ 1940's/Hand Carved ».

Collection Charles Breton-Demeule

Oscar Drouin, ministre de l'Industrie et du Commerce, en octobre 1943. Il lui indique que la seule compagnie Robert Simpson Co. Ltd a commandé dans la région, pour le marché canadien, entre 1940 et 1943, des pièces d'artisanat valant 37 260 \$. En valeur de 2020, cela équivaut à 556 875 \$.

Les *Trois Bérets* sont allés beaucoup plus loin dans le développement de leur art. Ils ont créé un mouvement de sculpture sur bois authentique et identitaire, car en plus de ces petites pièces pour le marché touristique, ils ont créé des œuvres magistrales qui se sont retrouvées sur tous les continents.

Remerciements à Charles Breton-Demeule, Louise Chamard-Bergeron et Robert Bergeron pour leur collaboration à cet article.

Pour en savoir plus : Jean-François Blanchette :

« Les *Trois Bérets* et les ateliers de sculpture de Saint-Jean-Port-Joli, 1930-1967 », *Rabaska, Revue d'ethnologie de l'Amérique française*, vol. 18, 2020, p. 11-42.

Du coq à l'âme, l'art populaire au Québec, Gatineau, Musée canadien de l'histoire et Les Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 2014, p. 72-88.

Note

1. Archives de la Côte-du-Sud, Fonds Médard Bourgault, F050/1/4, Médard Bourgault à Marius Barbeau, 28 décembre 1934.



VISITEZ L'EXPOSITION
VIRTUELLE *DU COQ À L'ÂME*



Jean-Julien Bourgault, couple polychrome sculpté avec menus détails d'une hauteur de 10,7 cm, peinture sur bois. Les couleurs des deux personnages sont demeurées belles et non affadies. Les deux sculptures sont signées à la plume, sur la base à droite : « Jean-J. Bourgault », et sous la base une étampe indique « Fait à St Jean Port Joli/Québec ». Sous la base de l'homme, on a collé un diachylon sur l'étampe du lieu de fabrication; on peut y lire, écrit à l'encre bleue : « Gaspé/Peninsula/1938 » qui serait le lieu et l'année d'acquisition de l'acheteur.

Collection privée